

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France :	8 fr.	Pour l'Etranger :	10 fr.
Un an.	8 fr.	Six mois.	5 fr.

Réduction & Administration: 69, b¹ de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

L'ETINCELLE

Cette terrible « étincelle » c'est celle dont parlait Élisée Reclus, qui « couvait dans les Balkans » et qui a mis le feu à l'Europe.

Il est évident que les hommes d'Etat qui président aux destinées de l'Europe avaient prévu l'incendie et n'ont rien fait de sérieux pour empêcher l'éclatement. Ils savaient, ils connaissaient le danger. J'en ai donné déjà de nombreuses preuves tant dans *Ce qu'il faut dire que dans Notre Voix, que dans le Libertaire*.

Mais il y a un homme qui avait rassemblé les principaux arguments de notre thèse en un article concis succinct, mais clair. Cet article que je veux aujourd'hui rappeler en le citant et le commentant, c'est.. Gustave Hervé, *sot-méme*. Lui les-fesses comme l'appela Georges Pichot.

Cet article intitulé : *Germain et Slaves*, parut dans la *Guerre Sociale* le 15 mars 1914 et nous allons voir que si on y ajoute le machiavélicisme britannique, il résume assez bien les causes politiques de la guerre.

Voici la chose :

Il est fort possible que la campagne actuelle d'une bonne partie de la presse allemande contre la Russie soit une préparation au vote de nouveaux crédits militaires : la maison Krupp a sans doute un canon tout prêt qu'elle hâte d'écouler à l'artillerie allemande.

Malheureusement, il y a autre chose de plus grave : la peur très réelle du danger slave qui étreint l'Allemagne et qui peut un jour entraîner ses dirigeants à un coup de folie, car la peur rend bête et méchant.

L'Allemagne est affligée d'un voisin dont la population doit bien atteindre à l'heure actuelle 160 millions d'habitants.

« Ledit voisin a, dans ses sphères gouvernementales, les seules qui comptent en Russie, un lot assez nombreux de panslavistes à qui une grande guerre ne semblerait pas comme à nous, un plongeon dans la barbarie.

Ces panslavistes sont bien décidés à ne pas laisser les Allemands s'implanter en Asie Mineure, ni à Constantinople.

« Ils sont, d'autre part, les protecteurs naturels des 25 millions de slaves d'Autriche-Hongrie, que les 10 millions d'Allemands d'Autriche maintiendront difficilement sous le joug, après les exploits des slaves balkaniques.

« Ces panslavistes n'ont pas eu le caquet rabâché par leurs défenseurs de Mandchourie : ils sont persuadés que, s'ils avaient pu, durant la guerre contre le Japon, aligner leurs troupes par un cordon ombrageant moins long et moins greve que le tsarissé, ils seraient venus à bout des Japonais.

« Grâce à l'or français, qu'on met à leur disposition par milliards, à l'heure actuelle, ils refont fébrilement leur flotte et leur armée. »

Ici j'ouvre une parenthèse.

Si les panslavistes tsaristes préparent si bien leurs forces militaires avec l'or des emprunts franco-russes, et si l'Allemagne n'est pas sans l'assentiment du gnomme Delcassé vendu à l'impérialisme britannique et faisant jouer les ambitions slaves comme facteur de l'encerclement de l'Allemagne.

Aucun des gouvernements de la Triple-Entente ne peut se prétendre innocent de l'attitude des panslavistes, puisqu'ils étaient unis par la réalisation d'un plan commun, dont la réalisation « paraxyste » réalisée par la guerre profite, somme toute, au triomphe dans le monde de l'impérialisme anglo-saxon, moins rude, plus rusé que celui germanique ; mais tout aussi contrarie dans le fond aux fameux « immortels principes » au nom desquels nos « démocraties » envoyait mensongèrement se faire tuer des millions de simples, abrégés par leurs mensonges.

Mais continuons la citation du pitre, cela en vaut la peine :

« Mettez-vous dans la peau du peuple allemand, qui sait que l'inondation cosmique peut être décidée par une camarilla irresponsable et qui est fixé d'autre part sur les bonnes intentions de l'Amirauté anglaise et de l'Etat-Major français à son égard. »

« Je ne crois pas qu'il existe un seul historien un peu réaliste qui s'imaginerait que le conflit entre les Germains et les Slaves puisse être évité, et que l'accouplement des nationalités slaves asservies par les Allemands d'Autriche puisse se faire autrement que par le forceps.

« Que les Russes et les Allemands se battent donc si ça leur chante. »

« Mais nous, Français, qu'est-ce que nous faisons dans ce conflit qui ne nous intéresse pas directement, nous qui avons des choses plus utiles à faire chez nous, que de nous lancer dans ce sanglant drame ?

« Le gros du pays, certes, est nettement opposé à toute guerre de revanche contre l'Allemagne : mais comme les événements de 70 l'ont mortifiée dans son amour-propre et lui ont laissé dans les moelles une peur

Ce qu'ils avaient rêvé...

Ce qu'ils avaient rêvé s'est accompli ! Les masses ont fait docilement le jeu de leurs bourreaux ; Tout le monde a prêché la haine entre les races. Et sorti « pour le Droit » les glaives des fourreaux !

Adieu, jours éclairés par un espoir superbe De paix universelle et de matins joyeux ! Les hommes les meilleurs seront couchés dans l'herbe. Avant que l'olivier ne soit planté par eux...

Adieu, soirs étoilés, et vous, nuits parfumées, Qui balanciez sur nous vos ailes de velours : Sous le ciel menaçant plein de rouges fumées, La terreur est en marche avec les canons lourds.

Ce que l'effort d'hier avait produit d'utile, De beau, de merveilleux, de simplement humain, Partageant le destin des êtres qu'on mutilé, Tout cela par le fer aura vécu demain.

Allons, les assoiffés de gloire militaire, Pour que votre bonheur soit un bonheur complet, Il vous faut des obus pour labourer la terre Et des têtes de mort au lieu d'épis de blé !

Vous êtes les plus forts comme les plus infâmes, Nous le reconnaîsons en toute humilité, Et si vous le voulez, vingt ans l'Europe en flammes Sera le Golgotha de l'homme épouvanté !

Vous vous croyez très grands, vous triompez, vous êtes Les assassins joyeux de toutes les vertus ; Mais le choc en retour des choses que vous faites Vous jetterez par terre ainsi que des fétus !

Eugène BIZEAU.

PRODUISONS

« Nous sommes pris dans l'engrenage de l'alliance russe, bien pris.

« Une seule chose pourraient nous éviter la catastrophe à nous, Français : une réconciliation franco-allemande qui nous permettrait de nous dégager des liens de l'alliance russe, et de rester neutres à l'heure du grand conflit germano-slave.

« Ce sont les dirigeants qui ont politiquement commis une faute « pire qu'un crime » en alliant ce pays au tsarisme malgré les multiples avertissements donnés par des « intellectuels » plus clairvoyants que les politiciens ou leurs suivreurs.

Hervé ajoute :

« Nous sommes pris dans l'engrenage de l'alliance russe, bien pris.

« Une seule chose pourraient nous éviter la catastrophe à nous, Français : une réconciliation franco-allemande qui nous permettrait de nous dégager des liens de l'alliance russe, et de rester neutres à l'heure du grand conflit germano-slave.

« Ce seraient tromper le peuple allemand et son gouvernement que de leur laisser espérer que cette réconciliation pourra se faire sans une concession de leur part du côté de l'Alsace-Lorraine.

« C'est dans l'intérêt de l'Allemagne, autant que de la France que nous sommes tous ici, dans ce journal, des antirévolutionnaires, des amis de l'Allemagne, des Européens, vivant déjà en esprit la future république des Etats-Unis d'Europe, nous dont la seule ambition est de limiter le caractère incendiaire, de circonscrire le fléau.

« L'orgueil du gouvernement allemand et du peuple allemand ne leur permet pas, même dans le but de déstacher la France de l'alliance russe, de reprendre la conversation avec les antirévolutionnaires de France, au sujet de l'Alsace-Lorraine.

« Alors, tant pis pour la France ! Tant pis pour l'Allemagne, tant pis pour l'Europe ! tant pis pour la civilisation ! Elles sont toutes quatre dans de jolis draps ! »

N'est-ce pas que cet article est vraiment prophétique ? On se demande en lisant si Hervé avait prévu également la façon dont il se rallierait au nationalisme intégral ?

Sans doute le coup de browning de Villain, inconscient instrument de l'Okhrana de MM. Isovitsky et consorts a-t-il donné à réfléchir à Gustave ?.. Mais passons.

Nous sommes amenés à conclure que l'attentat de Serajevo, fomenté par les agents panslavistes de Serbie, amena la rupture entre l'empire d'Autriche et la Serbie, puis la Russie tsariste, et la responsabilité de ces choses incombe en grande partie à la politique française d'alliance russe poursuivie avec l'assentiment britannique. L'évêque d'Orléans dont, déjà, j'ai cité les paroles, disait, dit-on :

« L'imbroglio balkanique est une partie de carablanque : il y a une boule rouge : la Serbie, poussée par une partie blanche : la Russie, à son tour impulsée par une autre boule blanche : la France. Mais continuait le prélat anglais, la queue de billard est entre nos mains. »

Cette longue image est définitive.

Il demeure, contre notre thèse une objection portant sur les causes immédiates, c'est-à-dire, sur les conceptions diplomatiques, échanges de notes, télex, etc., qui eurent lieu durant le mois de juillet 1914.

On nous dira que, somme toute, les empires centraux attaquant il était normal — pour ceux qui admettaient la guerre de défense — que les Etats occidentaux répondissent à l'agression par la défense.

A ceci je répondrai : Nous discuterons tous les documents diplomatiques de toutes les chancelleries. Nous examinerons scrupuleusement les attitudes des différents chefs d'Etats. Nous n'y trouverons de toutes parts qu'un érotisme national et aucun volonté de paix vraiment humaine. Nous verrons comment ont menti les Viviani, les Briand et autres complices des Poincaré, des Delcassé ou des Millerand révolutionnaires. Nous verrons comment les diplomates autocrates avec leur hypocritie habilleuse ont eu strictement en vue les intérêts de l'empire britannique, se disant somme toute que si la Russie, la

on ne plus ouvrir un seul journal sans trouver les échafaudages signés des notabilités du journalisme, de la finance, de la politique, de la religion, du monde du travail, en un mot de tous les parasites sociaux, traitants de la crise économique que nous traversons et du malaise social qu'en d'hui, les hypocrites, que long ans d'une folie aussi stupide que monstrueuse a tari les sources de la production.

On ne plus ouvrir un seul journal sans trouver les échafaudages signés des notabilités du journalisme, de la finance, de la politique, de la religion, du monde du travail, en un mot de tous les parasites sociaux, traitants de la crise économique que nous traversons et du malaise social qu'en d'hui, les hypocrites, que long ans d'une folie aussi stupide que monstrueuse a tari les sources de la production.

Produisons, disent l'argousin et le souteneur, ces tristes produits de l'organisation sociale ; produisons si nous ne voulons pas mourir, racente le député dont la guerre a tant démontré l'inutilité : produisons, répétent à l'unisson tous les intermédiaires, toutes les cocottes de haut vol, tous les vautours du capitalisme, tous les larbins du pouvoir.

Produisons, disent l'argousin et le souteneur, ces tristes produits de l'organisation sociale ; produisons si nous ne voulons pas mourir, racente le député dont la guerre a tant démontré l'inutilité : produisons, répétent à l'unisson tous les intermédiaires, toutes les cocottes de haut vol, tous les vautours du capitalisme, tous les larbins du pouvoir.

À ce concert intéressé viennent s'ajouter les voix des tartufes de la sociale qui ont oublié le chemin de l'usine, du magasin, du chantier. Depuis qu'ils ont déserté le travail, jamais ils n'en ont autant reconquis la beauté, les joies qu'il procure, jamais ils ne l'ont tant chanté.

Certes, nous ne nions pas que cinq ans de la plus horrible catastrophe que l'humanité ait jamais connue, n'ait épousé les réserves, produit du travail de plusieurs générations.

Mais, devant ce gaspillage criminel de vies humaines, de richesses de toutes sortes, êtes-vous en droit de pousser ces cris d'alarme ?

N'êtes-vous pas responsables de la destruction de tous ces fruits du travail si précieusement amassés ?

Et puis nous sentons trop l'inanité de nos efforts pour cette production à outrance.

C'est que la surproduction, la surabondance des richesses sont pour nous, au même titre que la raréfaction des produits, une cause de misère.

Demandez plutôt à ces travailleurs qui l'on chassait, avant la guerre, parce qu'ils avaient trop fabriqué, trop amoncelé de produits dans les magasins, pendant qu'ils manquaient du nécessaire.

Quel goût, quel plaisir vousrez-vous que nous avons à rouler notre rocher de Système puisque, malgré notre travail, la misère, la gêne resteront notre lot.

Ce qui m'étonne, c'est qu'il se trouve encore des individus qui s'astreignent à ces travaux forcés qui ravalent parfois l'homme au niveau de la bête.

Si vous vous rendez que nous reprenons sans réchigner le joug du travail, car il coûte à des besoins vitaux, montrez-nous le chemin et payez d'exemple.

Renvoyez à des œuvres de vie tous ces hommes employés à servir l'esclavage et la mort ; mettez au laboureur tous ces parasites qui, du haut en bas de l'échelle sociale, vivent des sueurs du producteur.

Transformez vos usines de matériel de ménage en fabriques d'instruments pacifiques qui économiseront le travail humain et développeront la production. Donnez à chacun les moyens de vivre, que nous ne soyons plus la femme obligée de descendre au trottoir pour compléter son salaire insuffisant ; l'enfant travailler avant l'âge et s'étoiler ; le vieillard s'échiner pendant leur activité dans les joies de la collectivité, à des œuvres néfastes à la collectivité, le travail si glorifié est considéré comme une tare.

Alors, mais alors seulement, nous vous permettrons de chanter les louanges du travail qui élève, honnête et nous travaille avec joie à produire l'abondance qui deviendra une cause de bien-être pour tous. Mais, en attendant que soit réalisé ce rêve d'une humanité réconciliée par le travail, Résultats : concurrence, chômage, misère.

Par cet aperçu, il est clair que la révolution est inévitable, à moins que les financiers et capitalistes déchaînent une nouvelle guerre, ce dont ils sont capables pour l'éviter. Et, n'en doutons pas, il y aurait encore des Jouhaux et des Gompers délégués par les gouvernements au bourage intensif des crânes syndicalistes.

À part l'hypothèse d'une guerre ex-

REFORMES OU RÉVOLUTION

chain, nous sommes certains d'une révolution sociale.

Les bourgeois ne veulent pas payer les 5 milliards d'impôts et les ouvriers ne peuvent pas les payer. Alors...

Ce n'est donc pas d'empêcher la révolution de venir, que nous reprochons aux réformistes, ils n'y peuvent rien.

Mais ce que notre devoir nous dicte de leur reprocher, c'est que, par leur système de tentative d'adaptation de la classe ouvrière au régime capitaliste, ils ne préparent pas le prolétariat organisé à l'action consciente qui sera nécessaire pendant la période trouble de la révolution et pour les profondes transformations à accomplir.

C'est parce que, pour nous la révolution n'est pas une panacée, pas un but, mais un moyen.

C'est parce que nous voulons que, si la révolution est un moyen catastrophique, elle le soit pour faire disparaître à jamais l'odieux régime tant abrillé qui étreint et nous écrase.

Et c'est parce que nous voulons conserver notre liberté et notre dignité.

C'est pour tout cela que nous sommes adversaires du réformisme.

V. LOQUIER.

DIMANCHE 28 SEPTEMBRE

GRANDE BALADE

des Amis du "Libertaire"

dans les Bois de Saint-Cloud

FACE A L'ETANG DE VILLENEUVE

En Italie

Caporetto ! Ce mot, on le sait, représente des centaines de soldats, ouvriers ou paysans, assassinés par leurs frères, sur l'ordre des riches généraux. Parmi les assassinés, on se le rappelle, beaucoup de pères de famille, d'anciens avaient même cinq et sept enfants. Et tous, rappellez-vous, étaient innocents. C'était le militarisme qui voulait cela, le même dans tous les pays, qu'il soit allemand, français, italien ou belge. Et d'ailleurs, un ancien ministre de la guerre, de Freyinet, l'a dit, et il devait s'y connaître : « La caserne est l'école du crime. » Or, savez-vous à quelle peine viennent d'être condamnés les généraux assassins ? Ils viennent d'être... mis à la retraite. Comme le beau métier de défenseur du coeur-fort leur a fait des rentes, voici la belle jambe que leur fait.

Si grands et si nombreux que soient leurs crimes, aux généraux assassins, c'est toujours, et ce sous toutes les latitudes, la même invariable « peine » : le changement de corps ou la mise en disponibilité, quand ce n'est pas l'avancement. En France, on ne les connaît pas tellement qu'il y a, les chefs qui ont fait massacrer « leurs » hommes, par dizaines et centaines de mille, débâtement, stupéfaction, sans aucun espace d'utilité ! Le fait même n'a été reconnu officiellement. Ce n'a fait rien ! Les assassins galonnés continuent à paraître, à faire figure de héros. Dans les villages et même dans le grand-village, partout où ils ont passé, des rues ou des boulevards portent leur nom, et des statues seront dressées, si elles ne sont déjà, pour perpétuer leurs glorieux traits. Ouvriers, paysans, à la base de tous ces crimes et de toutes ces sinistres farces, il y a votre ignorance, votre bêtise, votre lâcheté. Quand donc vous révolterez-vous, quand donc serez-vous des hommes ?

Un homme, c'est Cottin. Un homme encore, c'était Gaetano Bresci, cet ouvrier italien qui s'arrachait des bras de sa compagne et de ses deux filles qu'il adorait, quitte l'Amérique, traverse les mers, vient venger les ouvriers révolutionnaires massacrés dans les rues de Milan en 1898 en supprimant le tyran couronné Humbert 1^{er}. Et voici que surgit un autre homme : Bruno Filippi. A quinze ans (mai 1915), il passe aux assises, à Milan. Et là devant ses juges (?) stupéfaits, cet enfant fait un exposé de l'idéal anarchiste d'une clarté et d'une logique admirables. Hier 7 septembre 1919, nous le retrouvons. Il a dix-neuf ans. Il embrasse sa mère et sa sœur cadette, et il se dirige vers le New Club ou le café Biffi, rendez-vous de toute la haute aristocratie milanaise. Hélas ! la bombe qu'il leur destinait éclata trop tôt, et au lieu de venger les victimes de Caporetto et des bagnes capitalistes, il fut réduit en bouillie lui-même.

Ouvriers, paysans, c'est pour vous faire réfléchir que ces hommes se sacrifient. Quand donc le comprendrez-vous ? Cottin, pour avoir voulu abattre le tyran que vous savez, a d'abord été condamné à mort, puis sa peine fut commuée en dix ans de réclusion. N'allez-vous pas vous lever comme il a fait, et réclamer sa mise en liberté immédiate ?

En Italie, la loi sur l'annexion a été promulguée le 3 septembre. Mais il sera dit que tout ce qui est fait, dès lors, est illégal, fait à la dérive. Ainsi seuls sont amnistiés les auteurs de délits politiques antérieurs au 22 juillet. Quant aux victimes militaires, toutes celles qui ont été tuées face à l'ennemi ou les armes à la main, elles sont pas amnistiées. Ces sont des centaines de mille. En Italie, il y a un énormément de désemparés qui ne versent pas s'ouvrir les portes de leurs « îles pacées ». Si ce n'est pas le peuple en révolte qui sauve ces victimes comme il le fait à sauvées en Russie, en Allemagne, en Autriche et en Hongrie, en démolissant les portes des prisons, jamais les députés ne le feront, ou alors il faut qu'ils aient la lourde. Peuple, agite-toi sans relâche pour sauver les victimes politiques et militaires que les députés et les ministres ne veulent pas sauver, justement parce que les plus intéressantes. Voilà un bon mot de grève !

A propos de grèves, avec celle des métallurgistes italiens on se croit reporté aux jours tragiques et angoissants de la grève des métallurgistes parisiens. Là-bas comme ici, les chefs fédéraux et confédérés font l'impossible pour que la grève se déroule dans le calme et soit circonscrite aux seuls métallurgistes, avec appui financier seulement des autres travailleurs, tandis que les militants de l'Union syndicale parcourent le pays sans relâche, organisant des meetings monstrueux, sur les places publiques, pour déclarer patate aux révolutionnaires, et enthousiasmer des travailleurs très épuisés et épuisés dans tout le pays, son moyen de venir en aide rapidement et efficacement à tous les producteurs en lutte contre l'ennemi commun : le patron. Songez que, dans toute l'Italie, quatre cent mille métallurgistes ont été secoués à la résistance par leurs exploiteurs qui veulent revenir sur des concessions faites dans un moment de troupe (avant le 1^{er} juillet), Com-

ment voulez-vous venir en aide à une paire de soldats, ouvriers ou paysans, assassinés par leurs frères, sur l'ordre des riches généraux. Parmi les assassinés, on se le rappelle, beaucoup de pères de famille, d'anciens avaient même cinq et sept enfants. Et tous, rappellez-vous, étaient innocents. C'était le militarisme qui voulait cela, le même dans tous les pays, qu'il soit allemand, français, italien ou belge. Et d'ailleurs, un ancien ministre de la guerre, de Freyinet, l'a dit, et il devait

s'y connaître : « La caserne est l'école du crime. » Or, savez-vous à quelle peine viennent d'être condamnés les généraux assassins ? Ils viennent d'être... mis à la retraite. Comme le beau métier de défenseur du coeur-fort leur a fait des rentes, voici la belle jambe que leur fait.

Si grands et si nombreux que soient leurs crimes, aux généraux assassins, c'est toujours, et ce sous toutes les latitudes, la même invariable « peine » : le changement de corps ou la mise en disponibilité, quand ce n'est pas l'avancement. En France, on ne les connaît pas tellement qu'il y a, les chefs qui ont fait massacrer « leurs » hommes, par dizaines et centaines de mille, débâtement, stupéfaction, sans aucun espace d'utilité ! Le fait même n'a été reconnu officiellement. Ce n'a fait rien ! Les assassins galonnés continuent à paraître, à faire figure de héros. Dans les villages et même dans le grand-village, partout où ils ont passé, des rues ou des boulevards portent leur nom, et des statues seront dressées, si elles ne sont déjà, pour perpétuer leurs glorieux traits. Ouvriers, paysans, à la base de tous ces crimes et de toutes ces sinistres farces, il y a votre ignorance, votre bêtise, votre lâcheté. Quand donc vous révolterez-vous, quand donc serez-vous des hommes ?

Un homme, c'est Cottin. Un homme encore, c'était Gaetano Bresci, cet ouvrier italien qui s'arrachait des bras de sa compagne et de ses deux filles qu'il adorait, quitte l'Amérique, traverse les mers, vient venger les ouvriers révolutionnaires massacrés dans les rues de Milan en 1898 en supprimant le tyran couronné Humbert 1^{er}. Et voici que surgit un autre homme : Bruno Filippi. A quinze ans (mai 1915), il passe aux assises, à Milan. Et là devant ses juges (?) stupéfaits, cet enfant fait un exposé de l'idéal anarchiste d'une clarté et d'une logique admirables. Hier 7 septembre 1919, nous le retrouvons. Il a dix-neuf ans. Il embrasse sa mère et sa sœur cadette, et il se dirige vers le New Club ou le café Biffi, rendez-vous de toute la haute aristocratie milanaise. Hélas ! la bombe qu'il leur destinait éclata trop tôt, et au lieu de venger les victimes de Caporetto et des bagnes capitalistes, il fut réduit en bouillie lui-même.

Ouvriers, paysans, c'est pour vous faire réfléchir que ces hommes se sacrifient. Quand donc le comprendrez-vous ? Cottin, pour avoir voulu abattre le tyran que vous savez, a d'abord été condamné à mort, puis sa peine fut commuée en dix ans de réclusion. N'allez-vous pas vous lever comme il a fait, et réclamer sa mise en liberté immédiate ?

En Italie, la loi sur l'annexion a été promulguée le 3 septembre. Mais il sera dit que tout ce qui est fait, dès lors, est illégal, fait à la dérive. Ainsi seuls sont amnistiés les auteurs de délits politiques antérieurs au 22 juillet. Quant aux victimes militaires, toutes celles qui ont été tuées face à l'ennemi ou les armes à la main, elles sont pas amnistiées. Ces sont des centaines de mille. En Italie, il y a un énormément de désemparés qui ne versent pas s'ouvrir les portes de leurs « îles pacées ». Si ce n'est pas le peuple en révolte qui sauve ces victimes comme il le fait à sauvées en Russie, en Allemagne, en Autriche et en Hongrie, en démolissant les portes des prisons, jamais les députés ne le feront, ou alors il faut qu'ils aient la lourde. Peuple, agite-toi sans relâche pour sauver les victimes politiques et militaires que les députés et les ministres ne veulent pas sauver, justement parce que les plus intéressantes. Voilà un bon mot de grève !

A propos de grèves, avec celle des métallurgistes italiens on se croit reporté aux jours tragiques et angoissants de la grève des métallurgistes parisiens. Là-bas comme ici, les chefs fédéraux et confédérés font l'impossible pour que la grève se déroule dans le calme et soit circonscrite aux seuls métallurgistes, avec appui financier seulement des autres travailleurs, tandis que les militants de l'Union syndicale parcourent le pays sans relâche, organisant des meetings monstrueux, sur les places publiques, pour déclarer patate aux révolutionnaires, et enthousiasmer des travailleurs très épuisés et épuisés dans tout le pays, son moyen de venir en aide rapidement et efficacement à tous les producteurs en lutte contre l'ennemi commun : le patron. Songez que, dans toute l'Italie, quatre cent mille métallurgistes ont été secoués à la résistance par leurs exploiteurs qui veulent revenir sur des concessions faites dans un moment de troupe (avant le 1^{er} juillet), Com-

ment voulez-vous venir en aide à une paire de soldats, ouvriers ou paysans, assassinés par leurs frères, sur l'ordre des riches généraux. Parmi les assassinés, on se le rappelle, beaucoup de pères de famille, d'anciens avaient même cinq et sept enfants. Et tous, rappellez-vous, étaient innocents. C'était le militarisme qui voulait cela, le même dans tous les pays, qu'il soit allemand, français, italien ou belge. Et d'ailleurs, un ancien ministre de la guerre, de Freyinet, l'a dit, et il devait

s'y connaître : « La caserne est l'école du crime. » Or, savez-vous à quelle peine viennent d'être condamnés les généraux assassins ? Ils viennent d'être... mis à la retraite. Comme le beau métier de défenseur du coeur-fort leur a fait des rentes, voici la belle jambe que leur fait.

Si grands et si nombreux que soient leurs crimes, aux généraux assassins, c'est toujours, et ce sous toutes les latitudes, la même invariable « peine » : le changement de corps ou la mise en disponibilité, quand ce n'est pas l'avancement. En France, on ne les connaît pas tellement qu'il y a, les chefs qui ont fait massacrer « leurs » hommes, par dizaines et centaines de mille, débâtement, stupéfaction, sans aucun espace d'utilité ! Le fait même n'a été reconnu officiellement. Ce n'a fait rien ! Les assassins galonnés continuent à paraître, à faire figure de héros. Dans les villages et même dans le grand-village, partout où ils ont passé, des rues ou des boulevards portent leur nom, et des statues seront dressées, si elles ne sont déjà, pour perpétuer leurs glorieux traits. Ouvriers, paysans, à la base de tous ces crimes et de toutes ces sinistres farces, il y a votre ignorance, votre bêtise, votre lâcheté. Quand donc vous révolterez-vous, quand donc serez-vous des hommes ?

Un homme, c'est Cottin. Un homme encore, c'était Gaetano Bresci, cet ouvrier italien qui s'arrachait des bras de sa compagne et de ses deux filles qu'il adorait, quitte l'Amérique, traverse les mers, vient venger les ouvriers révolutionnaires massacrés dans les rues de Milan en 1898 en supprimant le tyran couronné Humbert 1^{er}. Et voici que surgit un autre homme : Bruno Filippi. A quinze ans (mai 1915), il passe aux assises, à Milan. Et là devant ses juges (?) stupéfaits, cet enfant fait un exposé de l'idéal anarchiste d'une clarté et d'une logique admirables. Hier 7 septembre 1919, nous le retrouvons. Il a dix-neuf ans. Il embrasse sa mère et sa sœur cadette, et il se dirige vers le New Club ou le café Biffi, rendez-vous de toute la haute aristocratie milanaise. Hélas ! la bombe qu'il leur destinait éclata trop tôt, et au lieu de venger les victimes de Caporetto et des bagnes capitalistes, il fut réduit en bouillie lui-même.

Ouvriers, paysans, c'est pour vous faire réfléchir que ces hommes se sacrifient. Quand donc le comprendrez-vous ? Cottin, pour avoir voulu abattre le tyran que vous savez, a d'abord été condamné à mort, puis sa peine fut commuée en dix ans de réclusion. N'allez-vous pas vous lever comme il a fait, et réclamer sa mise en liberté immédiate ?

En Italie, la loi sur l'annexion a été promulguée le 3 septembre. Mais il sera dit que tout ce qui est fait, dès lors, est illégal, fait à la dérive. Ainsi seuls sont amnistiés les auteurs de délits politiques antérieurs au 22 juillet. Quant aux victimes militaires, toutes celles qui ont été tuées face à l'ennemi ou les armes à la main, elles sont pas amnistiées. Ces sont des centaines de mille. En Italie, il y a un énormément de désemparés qui ne versent pas s'ouvrir les portes de leurs « îles pacées ». Si ce n'est pas le peuple en révolte qui sauve ces victimes comme il le fait à sauvées en Russie, en Allemagne, en Autriche et en Hongrie, en démolissant les portes des prisons, jamais les députés ne le feront, ou alors il faut qu'ils aient la lourde. Peuple, agite-toi sans relâche pour sauver les victimes politiques et militaires que les députés et les ministres ne veulent pas sauver, justement parce que les plus intéressantes. Voilà un bon mot de grève !

A propos de grèves, avec celle des métallurgistes italiens on se croit reporté aux jours tragiques et angoissants de la grève des métallurgistes parisiens. Là-bas comme ici, les chefs fédéraux et confédérés font l'impossible pour que la grève se déroule dans le calme et soit circonscrite aux seuls métallurgistes, avec appui financier seulement des autres travailleurs, tandis que les militants de l'Union syndicale parcourent le pays sans relâche, organisant des meetings monstrueux, sur les places publiques, pour déclarer patate aux révolutionnaires, et enthousiasmer des travailleurs très épuisés et épuisés dans tout le pays, son moyen de venir en aide rapidement et efficacement à tous les producteurs en lutte contre l'ennemi commun : le patron. Songez que, dans toute l'Italie, quatre cent mille métallurgistes ont été secoués à la résistance par leurs exploiteurs qui veulent revenir sur des concessions faites dans un moment de troupe (avant le 1^{er} juillet), Com-

ment voulez-vous venir en aide à une paire de soldats, ouvriers ou paysans, assassinés par leurs frères, sur l'ordre des riches généraux. Parmi les assassinés, on se le rappelle, beaucoup de pères de famille, d'anciens avaient même cinq et sept enfants. Et tous, rappellez-vous, étaient innocents. C'était le militarisme qui voulait cela, le même dans tous les pays, qu'il soit allemand, français, italien ou belge. Et d'ailleurs, un ancien ministre de la guerre, de Freyinet, l'a dit, et il devait

s'y connaître : « La caserne est l'école du crime. » Or, savez-vous à quelle peine viennent d'être condamnés les généraux assassins ? Ils viennent d'être... mis à la retraite. Comme le beau métier de défenseur du coeur-fort leur a fait des rentes, voici la belle jambe que leur fait.

Si grands et si nombreux que soient leurs crimes, aux généraux assassins, c'est toujours, et ce sous toutes les latitudes, la même invariable « peine » : le changement de corps ou la mise en disponibilité, quand ce n'est pas l'avancement. En France, on ne les connaît pas tellement qu'il y a, les chefs qui ont fait massacrer « leurs » hommes, par dizaines et centaines de mille, débâtement, stupéfaction, sans aucun espace d'utilité ! Le fait même n'a été reconnu officiellement. Ce n'a fait rien ! Les assassins galonnés continuent à paraître, à faire figure de héros. Dans les villages et même dans le grand-village, partout où ils ont passé, des rues ou des boulevards portent leur nom, et des statues seront dressées, si elles ne sont déjà, pour perpétuer leurs glorieux traits. Ouvriers, paysans, à la base de tous ces crimes et de toutes ces sinistres farces, il y a votre ignorance, votre bêtise, votre lâcheté. Quand donc vous révolterez-vous, quand donc serez-vous des hommes ?

Un homme, c'est Cottin. Un homme encore, c'était Gaetano Bresci, cet ouvrier italien qui s'arrachait des bras de sa compagne et de ses deux filles qu'il adorait, quitte l'Amérique, traverse les mers, vient venger les ouvriers révolutionnaires massacrés dans les rues de Milan en 1898 en supprimant le tyran couronné Humbert 1^{er}. Et voici que surgit un autre homme : Bruno Filippi. A quinze ans (mai 1915), il passe aux assises, à Milan. Et là devant ses juges (?) stupéfaits, cet enfant fait un exposé de l'idéal anarchiste d'une clarté et d'une logique admirables. Hier 7 septembre 1919, nous le retrouvons. Il a dix-neuf ans. Il embrasse sa mère et sa sœur cadette, et il se dirige vers le New Club ou le café Biffi, rendez-vous de toute la haute aristocratie milanaise. Hélas ! la bombe qu'il leur destinait éclata trop tôt, et au lieu de venger les victimes de Caporetto et des bagnes capitalistes, il fut réduit en bouillie lui-même.

Ouvriers, paysans, c'est pour vous faire réfléchir que ces hommes se sacrifient. Quand donc le comprendrez-vous ? Cottin, pour avoir voulu abattre le tyran que vous savez, a d'abord été condamné à mort, puis sa peine fut commuée en dix ans de réclusion. N'allez-vous pas vous lever comme il a fait, et réclamer sa mise en liberté immédiate ?

En Italie, la loi sur l'annexion a été promulguée le 3 septembre. Mais il sera dit que tout ce qui est fait, dès lors, est illégal, fait à la dérive. Ainsi seuls sont amnistiés les auteurs de délits politiques antérieurs au 22 juillet. Quant aux victimes militaires, toutes celles qui ont été tuées face à l'ennemi ou les armes à la main, elles sont pas amnistiées. Ces sont des centaines de mille. En Italie, il y a un énormément de désemparés qui ne versent pas s'ouvrir les portes de leurs « îles pacées ». Si ce n'est pas le peuple en révolte qui sauve ces victimes comme il le fait à sauvées en Russie, en Allemagne, en Autriche et en Hongrie, en démolissant les portes des prisons, jamais les députés ne le feront, ou alors il faut qu'ils aient la lourde. Peuple, agite-toi sans relâche pour sauver les victimes politiques et militaires que les députés et les ministres ne veulent pas sauver, justement parce que les plus intéressantes. Voilà un bon mot de grève !

A propos de grèves, avec celle des métallurgistes italiens on se croit reporté aux jours tragiques et angoissants de la grève des métallurgistes parisiens. Là-bas comme ici, les chefs fédéraux et confédérés font l'impossible pour que la grève se déroule dans le calme et soit circonscrite aux seuls métallurgistes, avec appui financier seulement des autres travailleurs, tandis que les militants de l'Union syndicale parcourent le pays sans relâche, organisant des meetings monstrueux, sur les places publiques, pour déclarer patate aux révolutionnaires, et enthousiasmer des travailleurs très épuisés et épuisés dans tout le pays, son moyen de venir en aide rapidement et efficacement à tous les producteurs en lutte contre l'ennemi commun : le patron. Songez que, dans toute l'Italie, quatre cent mille métallurgistes ont été secoués à la résistance par leurs exploiteurs qui veulent revenir sur des concessions faites dans un moment de troupe (avant le 1^{er} juillet), Com-

ment voulez-vous venir en aide à une paire de soldats, ouvriers ou paysans, assassinés par leurs frères, sur l'ordre des riches généraux. Parmi les assassinés, on se le rappelle, beaucoup de pères de famille, d'anciens avaient même cinq et sept enfants. Et tous, rappellez-vous, étaient innocents. C'était le militarisme qui voulait cela, le même dans tous les pays, qu'il soit allemand, français, italien ou belge. Et d'ailleurs, un ancien ministre de la guerre, de Freyinet, l'a dit, et il devait

s'y connaître : « La caserne est l'école du crime. » Or, savez-vous à quelle peine viennent d'être condamnés les généraux assassins ? Ils viennent d'être... mis à la retraite. Comme le beau métier de défenseur du coeur-fort leur a fait des rentes, voici la belle jambe que leur fait.

Si grands et si nombreux que soient leurs crimes, aux généraux assassins, c'est toujours, et ce sous toutes les latitudes, la même invariable « peine » : le changement de corps ou la mise en disponibilité, quand ce n'est pas l'avancement. En France, on ne les connaît pas tellement qu'il y a, les chefs qui ont fait massacrer « leurs » hommes, par dizaines et centaines de mille, débâtement, stupéfaction, sans aucun espace d'utilité ! Le fait même n'a été reconnu officiellement. Ce n'a fait rien ! Les assassins galonnés continuent à paraître, à faire figure de héros. Dans les villages et même dans le grand-village, partout où ils ont passé, des rues ou des boulevards portent leur nom, et des statues seront dressées, si elles ne sont déjà, pour perpétuer leurs glorieux traits. Ouvriers, paysans, à la base de tous ces crimes et de toutes ces sinistres farces, il y a votre ignorance, votre bêtise, votre lâcheté. Quand donc vous révolterez-vous, quand donc serez-vous des hommes ?

Un homme, c'est Cottin. Un homme encore, c'était Gaetano Bresci, cet ouvrier italien qui s'arrachait des bras de sa compagne et de ses deux filles qu'il adorait, quitte l'Amérique, traverse les mers, vient venger les ouvriers révolutionnaires massacrés dans les rues de Milan en 1898 en supprimant le tyran couronné Humbert 1^{er}. Et voici que surgit un autre homme : Bruno Filippi. A quinze ans (mai 1915), il passe aux assises, à Milan. Et là devant ses juges (?) stupéfaits, cet enfant fait un exposé de l'idéal anarchiste d'une clarté et d'une logique admirables. Hier 7 septembre 1919, nous le retrouvons. Il a dix-neuf ans. Il embrasse sa mère et sa sœur cadette, et il se dirige vers le New Club ou le café Biffi, rendez-vous de toute la haute aristocratie milanaise. Hélas ! la bombe qu'il leur destinait éclata trop tôt, et au lieu de venger les victimes de Caporetto et des bagnes capitalistes, il fut réduit en bouillie lui-même.

Ouvriers, paysans, c'est pour vous faire réfléchir que ces

